

JEUDI 23 MAI 1964

Fripounet

Marisette

N° 22

HEBDOMADAIRE 24^e ANNÉE — 0,45 F. SUISSE, 0,45 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



**NESTOR : qu'est-ce qui m'arrive ?
mais qu'est-ce qui m'arrive ?**

Une nouvelle et rocambolesque histoire en pages 12-13.

UNE FORME OLYMPIQUE

avec

Fripounet

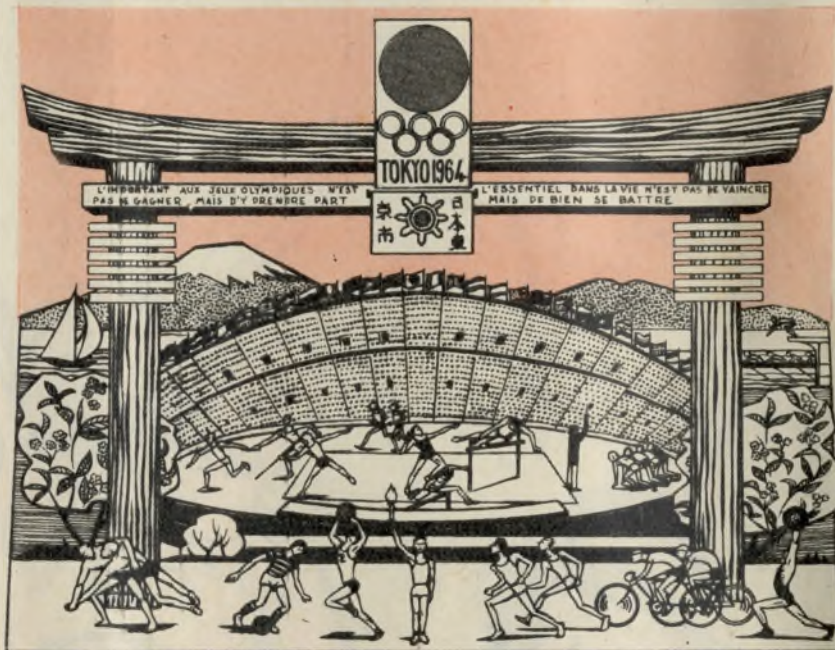
- Fripounet a été ton compagnon de jeu tout au long de l'année.
- Passe des vacances sportives, au grand soleil, avec ton journal.
- Souscris dès aujourd'hui un abonnement de vacances.

Retourne vite
le bon ci-dessous

et tu recevras
ton "DOSSIER
JEUX OLYMPIQUES"

1 Diorama en 4 couleurs à
découper et à monter.

1 Carte du Japon et tous les
renseignements sur les
Jeux de Tokio.



ATTENTION :

Si tu dois t'absenter pendant les vacances, n'oublie pas de signaler ton changement d'adresse à la poste de ta localité.

BON A RETOURNER AU PLUS TARD LE 8 JUIN 1964

ABONNEMENTS VACANCES

B. P. 31-06 — PARIS (6^e) (1)

Écrire en majuscules d'imprimerie, S. V. P. :

Nom : Prénom : Age :

Adresse :

Ville : Département :

Je souscris un abonnement VACANCES 64 à "FRIPOUNET-MARISSETTE" du 2 juillet au 24 septembre (13 numéros) pour : 6 F et demande à recevoir GRATUITEMENT la prime offerte à tout abonné.

Je vous adresse dans la même enveloppe que ce bon (2) :

- Un mandat-lettre { à l'ordre de "FRIPOUNET-MARISSETTE"
- Un virement-postal 3 volets { C. C. P. 1223-59 PARIS.
- Un chèque bancaire barré à l'ordre de "FRIPOUNET-MARISSETTE".

Ne rien écrire dans ces cases.

Cour.

Compt.

Tout abonnement non accompagné de paiement ne pourra être servi.

(1) pour l'étranger demander conditions à la même adresse.
(2) rayer les mentions inutiles.

CŒURS VAILLANTS,

31, rue de Fleurus - PARIS (6^e)

RÉDACTION : Tél. : 548-49-95

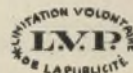
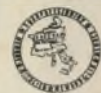
ADMINISTRATION : Tél. : 548-46-02

C. C. P. Paris 1223-59

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE, PUBLICATION, DURÉE demandés au verso de votre titre de paiement.



ABONNEMENTS FRIPOUNET	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois ...	11,30 F	14 F
1 an	22,50 F	28 F

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705
ABONNEMENTS-SUISSE
1 an : 23,80 FS - 6 mois : 12 FS



DING!
DING!
DING!



DÉJÀ TROIS
HEURES



JOHNNIE LONDON, FILS D'UN PAUVRE FERMIER, MÈNE UNE EXISTENCE MISÉRABLE PRÈS DE SAN FRANCISCO. JUSQU'À HUIT HEURES, JOHNNIE VEND DES JOURNAUX.

DEMANDEZ LE SAN FRANCISCO HERALD!



PUIS AVEC JOIE, IL VA À L'ÉCOLE. VOICI NOTRE MEILLEUR ÉLÈVE, MONSIEUR L'INSPECTEUR



HEUREUSEMENT, SA SŒUR, ELIZA SHEPARD EST POUR LUI UNE SECONDE MÈRE.

ALLONS JOHNNIE ASSIEDS-TOI VITE! TU DOIS AVOIR FAIM.



UN MOMENT PLUS TARD.

QUE VOUDRAIS-TU FAIRE QUAND TU SERAS GRAND, JOHNNIE



JE VOUDRAIS NAVIGUER, VOIR BEAUCOUP DE PAYS, VIVRE DE DANGEREUSES AVENTURES... DANS LES MERS DU SUD...



QUAND JOHNNIE A QUELQUES HEURES DE LIBERTÉ, IL EXPLORE SEUL, À BORD D'UNE BARQUE, LA BAIE DE SAN FRANCISCO.



LE JEUNE LONDON N'ÂIME PAS SON PRÉNOM. UN JOUR QU'IL ENTRE DANS UNE NOUVELLE CLASSE.

COMMENT VOUS APPELEZ-VOUS ?

JACK LONDON



DÈS LORS, TOUT LE MONDE L'APPELERA AINSI.

VOUS VOULEZ DIRE JOHNNIE LONDON ?

NON, JACK



JACK EST CONTRAINT D'ABANDONNER L'ÉCOLE ET DE S'EMBAUCHER DANS UNE USINE DE CONSERVES.



IL TRAVAILLE SOU-
VENT SEIZE OU
DIX SEPT HEURES
PAR JOUR.

COMMENT ! A
PEINE RENTRE TU TE
COUCHES ! TU NE LIS
PLUS COMME AUTREFOIS ?



NON ! JE N'AI PLUS
QU'UN DESIR : DORMIR



LE JOUR ANNIVERSAIRE DE SES DIX HUIT ANS.

SIGNE ICI, LONDON !
A PARTIR DE MAINTE-
NANT, TU ES MATELOT
A BORD DU SOPHIE
SUTHERLAND.



MAIS L'EQUIPAGE EST HOSTILE A UN MARIN SI JEUNE.

QUE DIS-TU
DE CE
MOUSSAILLON ?

ON LE
DRESSERA !



UN COLOSSE SUEDOIS,
JOHN LE ROUGE, CHER-
CHE CONSTAMMENT A
BRIMER JACK. UN
TOUR...

TIENS,
L'APPRENTI,
PRENDS
ÇA
POUR TOI !



JACK NE REPLIQUE RIEN, MAIS AGIT.



A CETTE EPOQUE, LES MOEURS DE LA MARINE
ETAIENT FORT RUDES. TROP SOUVENT,
LA FORCE SERVAIT D'ARGUMENT.



LE COURAGE DE
JACK, RETOURNE
LA SITUATION.

EH BIEN,
LE BLANC-BEC
SAIT SE
BATTRE !



ARRÊTE JACK !

PROMETS-TU
DE ME
LAISSER
TRANQUILLE ?

C'EST
PROMIS !



ENTRE NOUS,
JOHN LE ROUGE
MÉRITAIT BIEN UNE
PETITE LEÇON.

C'EST
UN
RUDE
MATELOT
!

A PARTIR DE CE JOUR, JOHN LE ROUGE DEVIENT UN VÉRITABLE AMI.



HOURRA, JACK ! TU ES UN FAMEUX HARPONNEUR !

IL REVIENT A SAN PEDRO, PRÈS DE SAN FRANCISCO. SA MÈRE VEUT À TOUT PRIX L'AIDER À REUSSIR.



ÉCOUTE JACK ! LE SAN FRANCISCO CALL ORGANISE UN CONCOURS LITTÉRAIRE DOTÉ DE PRIX. POURQUOI N'ÉCRI-RAIS-TU PAS UNE NOUVELLE ?

TU AS RAISON, MAMAN, JE VAIS COMMENCER À ÉCRIRE DES CE SOIR.

QUELQUES SEMAINES PLUS TARD.



OH, MAMAN, MA NOUVELLE : "UN TYPHON AU LARGE DES CÔTES DU JAPON" A OBTENU LE PREMIER PRIX.

IL EST TOUR À TOUR CHAUFFEUR ...



...CHEMINEAU ... BLANCHISSEUR. ET IL POURSUIT EN MÊME TEMPS SES ÉTUDES.



TU VOIS CE LONDON ? C'EST UN HOMME EXTRAORDINAIRE ! APRÈS TROIS MOIS D'ÉTUDES, IL A PASSÉ QUATRE EXAMENS !

LAUNDRY

EN 1897, LONDON PRIS PAR LA FIÈVRE DE L'OR, COMME BIEN DES HOMMES, PART POUR LE KLONDIKE.



IL NE TROUVE PAS UN GRAMME D'OR ET RENTRE ÉPUISÉ. MAIS TOUT CE QU'IL A VU AU KLONDIKE VA LUI SERVIR.



AVEC TOUT CE QUE J'AI VU, JE DOIS REUSSIR !

VERS LA FIN DE L'ANNÉE 1899.



MAMAN, LA GRANDE REVUE ATLANTIC MONTHLY VIENT D'ACCEPTER MA DERNIÈRE NOUVELLE ET M'ENVOIE CENT VINGT DOLLARS !

JACK LONDON EST SUR LE CHEMIN DE LA GLOIRE. TOUT SES LIVRES SONT ENCORE DES SUCCÈS.



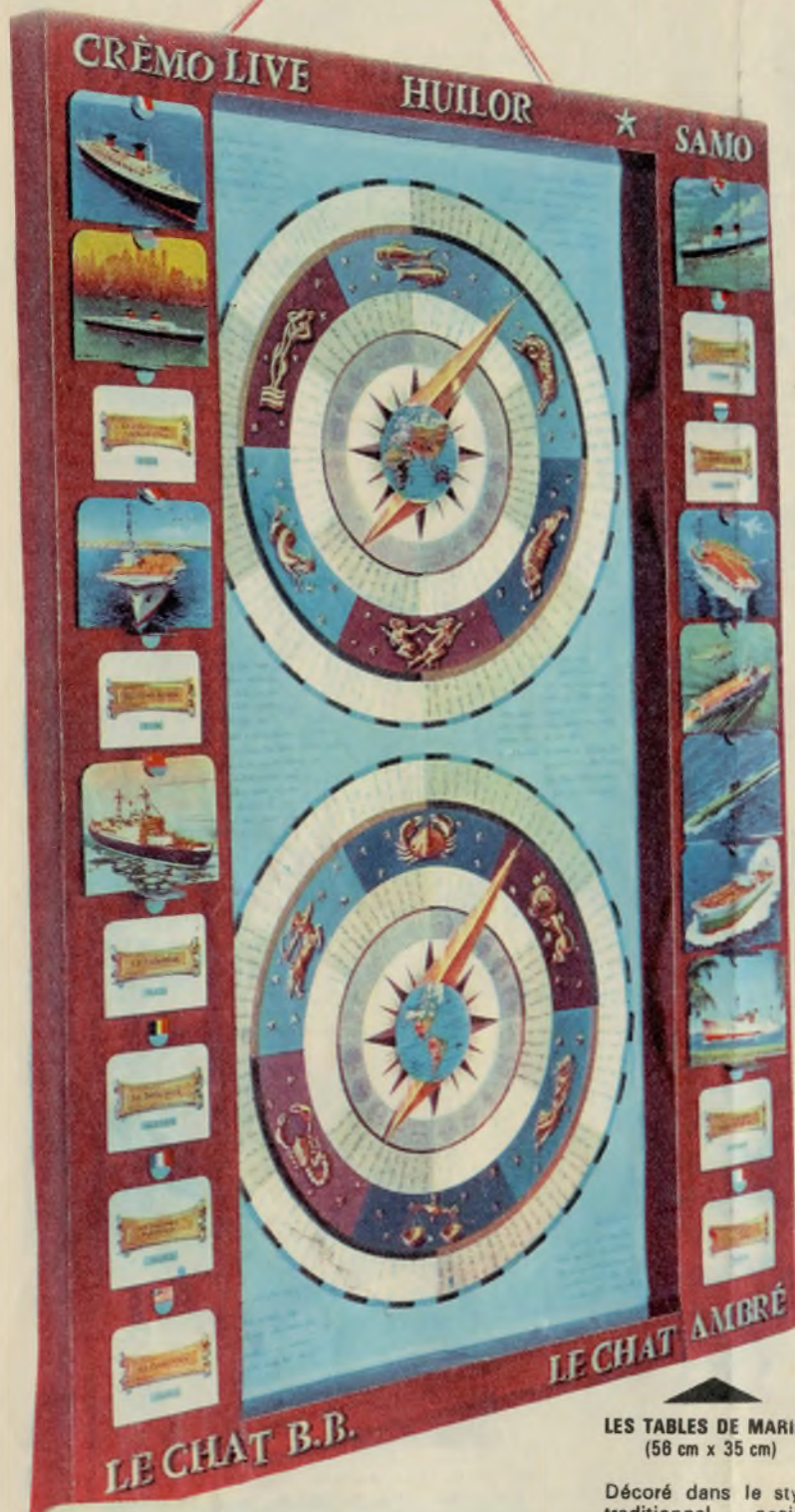
DONNEZ-MOI : LE FILS DU LOUP DE JACK LONDON.

fin

une nouvelle collection Huilor !

Après les voiliers, voici
les **PLUS BEAUX BATEAUX D'AUJOURD'HUI** !

Vingt navires d'avant-garde réalisés en 6 couleurs sur des plaquettes en métal verni. Ils tiennent debout sur une table. Leurs performances sont indiquées au dos de l'image. A toi de réunir cette flotte unique au monde ! Et pour l'exposer, commande dès aujourd'hui **LES TABLES DE MARINE** en utilisant le bon ci-dessous :



LES TABLES DE MARINE
(56 cm x 35 cm)

Décoré dans le style traditionnel - acajou verni et cuivre étincelant - c'est un véritable "tableau de bord" de capitaine au long cours, sur lequel tu trouveras les indications utiles à un navigateur. Tu l'accrocheras au mur de ta chambre. Tu auras l'heure dans les 34 plus grands ports du monde. Tu connaîtras aussi les distances maritimes qui les séparent de la France. Enfin, chaque matin, tu pourras mettre à jour ton calendrier perpétuel.

bon à découper

et à renvoyer à : FM 1
UNIPOL JEUNES 16, rue Guynemer PARIS 6^e

NOM

Prénom Age

ADRESSE : Rue

N°

Ville Département

Je désire recevoir **LES TABLES DE MARINE**.
Je joins 10 timbres poste de lettre. (Attention :
tout bon sans timbre sera considéré comme nul)

LES PLUS BEAUX BATEAUX D'AUJOURD'HUI
te sont offerts par : l'Huile Supérieure



HUILOR

l'Huile **cremolive**
d'olive

les **CHIPS**

samo

sachet familial (250 g)

les Savons

**LE CHAT
AMBRE**

**LE CHAT
BB**





CIRCUS POULOS

par R. Bonnet



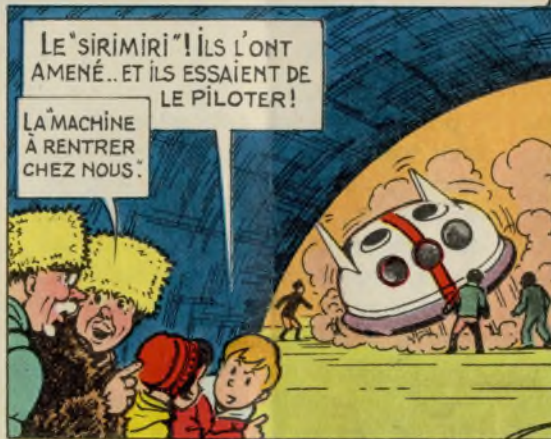
RÉSUMÉ. — Le petit mammoth qui suit Fripounet et ses amis a fait s'écrouler la voûte d'une grotte sous son poids.



UNE GROTTÉ AMÉNAGÉE EN DÉPÔT DE FUSÉES ! .. IL Y A UN COULOIR, QUI DOIT ABOUTIR DEHORS..



LA BASE !

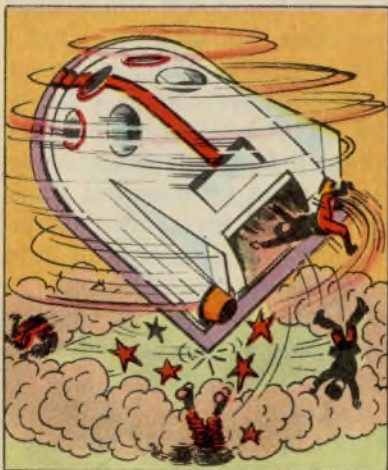


LE "SIRIMIRI" ! ILS L'ONT AMENÉ.. ET ILS ESSAIENT DE LE PILOTER !

LA MACHINE À RENTRER CHEZ NOUS.



PAM PAM



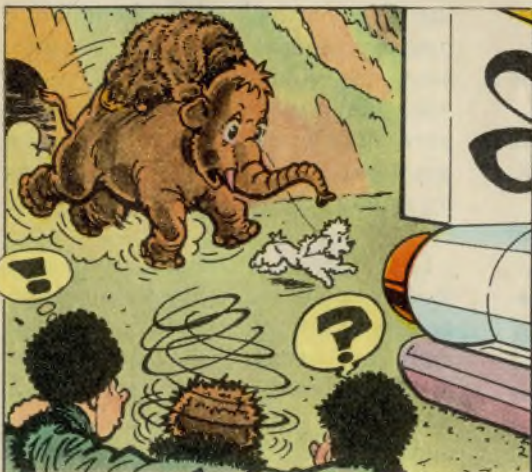
ILS ONT DÛ FAIRE LE PLEIN DES RÉSERVOIRS. CE SERAIT LE MOMENT DE SAUTER DANS NOTRE "SIRIMIRI".. .. ET DE FILER !...

L'ÉQUIPAGE SEMBLE EN MAUVAIS ÉTAT.

SEULEMENT ILS VONT NOUS TIRER DESSUS.. ?!! À MOINS QUE...



VOILÀ DE QUOI LES IMPRESSIONNER ! ... ATTENTION ! FONCE VOLCAN !



EN MARCHÉ LES PULVÉRISATEURS



DES MARTIENS ?

NON, TOVARITCH !... DES NÉBULIENS !

DES ENFANTS ET



C'EST fête à Orvieto... Et pourtant les temps sont difficiles : la guerre menace à quelques lieues à peine de la petite ville italienne ; mais c'est fête à Orvieto, car l'oriflamme du Pape flotte au-dessus du palais proche de la cathédrale.

Dans les ruelles en pente de la citadelle haut perchée, hommes et femmes marchent d'un pas rapide, toujours plus rapide : il y a tant à faire encore pour qu'Orvieto soit digne de l'honneur qui lui échoit. Ne dit-on pas en effet que c'est à Orvieto que dans quelques jours, le 11 août exactement, le Pape, au cours d'une cérémonie extraordinaire, publiera une lettre très importante destinée aux chrétiens du monde entier ?

A la veille de vivre cet événement historique, tous les Orviétains s'affairent dans l'enthousiasme...

Tous... sauf « les moins de douze ans » ! Dès le premier jour, leurs parents ont été catégoriques :

« Une fête pareille, ont-ils dit, c'est trop grand pour vous, les petits.

Soyez sages... On ne vous en demande pas plus. »

Oui, mais voilà... Ils auraient voulu justement qu'on leur demande bien davantage. On peut sucer son pouce comme Francesca, et savoir rendre service ; on peut avoir la larme facile, comme Luigi, et posséder toute la bonne volonté du monde !

Seuls, désœuvrés dans la ville en fête, les enfants d'Orvieto traînent les pieds et ils sont tristes.

Sans même se concerter, ils se sont tous glissés dans le jardin du couvent dominicain. Frère Angelo, le jardinier, est leur ami. C'est lui qui aide les maladroits, console les punis, encourage les hésitants. Mais Frère Angelo lui aussi aujourd'hui semble avoir d'autres soucis :

— Chut, recommande-t-il en voyant apparaître la bande au milieu de ses rosiers... Chut ! Frère Thomas d'Aquin travaille sous la tonnelle. Il met la dernière main aux hymnes qu'il a composés pour la cérémonie, à la demande de Sa Sainteté.

C'est une tâche très difficile... Ne le troublez pas...

La mine désolée des enfants alerte soudain le bon frère.

— Que se passe-t-il ? demande-t-il, déjà inquiet.

Alors toute l'amertume accumulée se déverse :

— On ne veut pas de nous... On nous trouve trop petits... On nous renvoie de partout...

Et, pour finir, la tragique constatation :

— Même ici, nous sommes de trop !

Frère Angelo a compris, et ses yeux brillent d'un éclat malicieux :

— Les enfants, commence-t-il tout bas comme un vrai complotier, moi j'ai quelque chose à vous demander, que vous seuls pouvez réaliser.

Seulement, ce ne sera pas facile...

Pas facile ? Mais ils ne demandent que cela, voyons !

Désormais, on ne les a plus vus ; d'abord satisfaits, mais bientôt inquiets, les parents ont dû être rassurés par Frère Angelo... Et puis, pendant deux jours, le 9 et le 10 août exactement, la colline d'Orvieto a retenti d'appels étranges :

— Attention... Ça craque...

— Aïe... Ça pique...

— Vite... Passe-moi le panier...

Vue de la plaine, la citadelle émerge d'un bouquet d'arbres fleuris. Mais Frère Angelo avait raison : il faut la souplesse d'un Luigi pour se couler sous les ronces à la recherche du chèvrefeuille et de la clématite... Il faut la légèreté d'une Francesca pour se hasarder dans les lilas... Il faut les doigts minces d'une Maria-Pia pour cueillir une à une les fleurs d'aubépine...

Il faut toute l'ardeur des « moins de douze ans » pour affronter le soleil quand les grands font la sieste !

Et le soir, alors que les habitants d'Orvieto dorment du sommeil du juste, les portes s'entrouvrent et des ombres légères prennent possession des ruelles. Jusqu'à l'aube, elles s'affairent sans bruit, sous la surveillance des seuls chats de gouttière, très intéressés par leur mystérieux travail.

Les cloches d'Orvieto sonnent à toute volée et les habitants en tenue de fête se dirigent vers la cathédrale, mais au passage ils découvrent avec émerveillement le « miracle » de la nuit, œuvre de leurs benjamins : partout où doit passer la procession, un immense tapis semble

DES FLEURS

avoir été déroulé, un tapis de fleurs dont les mille arabesques colorées égaient toujours la cité.

Mais déjà, à la cathédrale, la cérémonie commence : les chœurs chantent les hymnes de Frère Thomas ; puis le Pape, portant l'ostensoir, sort sur le parvis. Lentement, il bénit la ville et commence à descendre les marches. Alors, lancés des tours et du clocher, des milliers de pétales brillant dans le soleil semblent tomber du ciel, et c'est sous une pluie de fleurs que s'avance la procession...

C'est ce jour-là, le 11 août 1264, que le Pape Urbain IV a décidé que désormais, dans toute l'Église, serait célébrée chaque année, comme à Orvieto, la Fête-Dieu...

Et il en est ainsi depuis sept cents ans exactement, car cette histoire est vraie.

Orvieto existe encore ; c'est une jolie ville d'Ombrie, en Italie, voisine d'Assise, la cité de saint François.

Le Pape Urbain IV eut un règne très court, mais ce fut un grand Pape. La France célèbre cette année le sept centième anniversaire de sa mort, car il était Français, né à Troyes.

Le Frère Thomas est très connu lui aussi. C'était un Dominicain très savant. Il est devenu saint Thomas d'Aquin.

Quant aux « moins de douze ans », bien sûr, il y en avait à Orvieto, comme il y a toujours eu depuis, aux processions de la Fête-Dieu, des enfants et des fleurs !

M. AMIEL.



MICHEL MARJONNET.

« Je suis le Pain de vie
Et celui qui mange ce pain
A la vie éternelle
Car il demeure en moi
Et moi, je demeure en lui ». (Évangile de St-Jean).

Un Chrétien n'est jamais tout seul, en marche vers Dieu. Il y a toujours Jésus qui nous rassemble et qui nous conduit. Il donne à Jean-Pierre, à Annick, à Albert... à tous ceux qui le reçoivent, la force de surmonter les difficultés de chaque jour, la joie d'être amis pour de bon, le courage de faire toujours ce qui plaît à Dieu...

On communie parce que seul Jésus peut aider chacun de nous à devenir des Saints.

LE PERE.

LES COSTUMES DE "FRIPOUNET-MARISSETTE"

Vous pouvez commander votre poupée
MARISSETTE et son frère FRIPOUNET
à l'adresse suivante :
FRIPOUNET ET MARISSETTE
31, rue de Fleurus, PARIS (6^e).
Envoyez pour chaque personnage commandé
0,25 F en timbres non oblitérés et votre adresse
écrite avec soin, sinon votre poupée ne pourra
vous parvenir.
LECTEURS BELGES,
adressez-vous à
GRAND CŒUR,
17, rue de l'Hôpital, GILLY. Joindre
un timbre de 3 francs belges par
poupée commandée.



COSTUME DE LA
FORÊT-NOIRE.



ALLEMAGNE

COSTUME DE
LA HAUTE-BAVIÈRE.

À
ÉVITER

Dans le numéro 25 : Costumes du TYROL.

Ji*

LES BALADINS : UN VRAI FESTIVAL



CHAUVÉ (Loire-Atlantique) : DES FÉES PAS COMME LES AUTRES.

Grande joie au village, nous écrivent Georgette et Marie-Thérèse. Par la bonne grâce des fées bienfaisantes, qui avaient tout mis en œuvre pour régler la mise en scène et confectionner des costumes, Chauvé a connu une très belle journée. Bravo et, bien sûr : bonne continuation. Avec le soleil de l'été, la joie des Baladins sera encore plus rayonnante — souriante — et conquérante.



STRASBOURG : DES LIONS SAVANTS.

Quatre-vingts garçons s'étaient réunis à la Paroisse Saint-Christophe de Strasbourg. Que dites-vous de ces lions, sagement perchés sur leurs strapontins de cirque? Bravo, monsieur le Dompteur!



LARNAY (Vienne) : DES GIRAFES SAVANTES.

Ne voulant pas demeurer en reste avec les lions, ce sont des girafes savantes qui furent le « clou » du Festival de Larnay. Voilà des girafes à qui on ne pourra pas « monter le cou ». Elles sont trop futées pour cela.

oscar pub



top 2 couleurs
2 bi/es
2 frs

*il écrit rouge
il écrit bleu*

twin top

BAIGNOL & FARJON



MOKY, POUPEY



VIENS, NESTOR, NOUS ALLONS T'APPRENDRE UN NOUVEAU JEU.

TU VERRAS, CE SERA TRÈS AMUSANT.



ALLEZ, APPROCHE, NESTOR.

?



VOILÀ... TRÈS BIEN... ET MAINTENANT, ÉCOUTE...

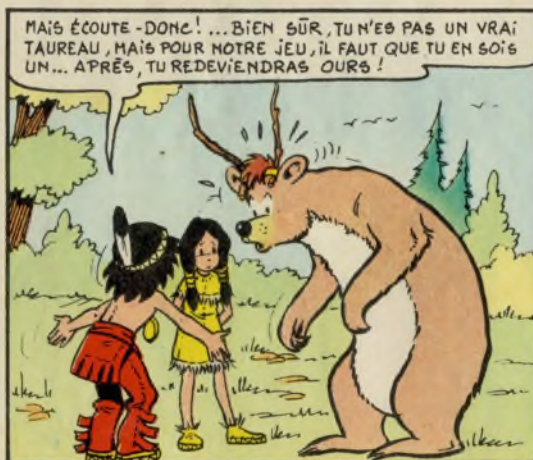
ENCORE UNE DRÔLE D'INVENTION.



TU ES UN TAUREAU.



AH NON, GROGNE NESTOR, JE NE SUIS PAS UN TAUREAU, MOI ! JE SUIS UN OURS, MOI ! JE VEUX RESTER UN OURS, MOI !...



MAIS ÉCOUTE - DONC ! ... BIEN SÛR, TU N'ES PAS UN VRAI TAUREAU, MAIS POUR NOTRE JEU, IL FAUT QUE TU EN SOIS UN... APRÈS, TU REDEVIENDRAS OURS !



ALLONS, NESTOR... C'EST POUR JOUER... SOIS GENTIL...

POUR JOUER... BON... MAIS J'AI L'AIR FIN AVEC ÇA SUR LA TÊTE !



ALORS ÉCOUTE BIEN, NESTOR.

SI LES COPAINS ME VOYAIENT !... ÇA POUR RIGOLER, ILS RIGOLERAIENT !...



Ô MÈRE OURS, SI TU VOYAIS TON OURSON !...

ALORS, NESTOR, TU M'ÉCOUTES, OUI OU NON ?... TU RÊVES ? À QUOI PENSES-TU ?



COMMENT VEUX-TU COMPRENDRE CE NOUVEAU JEU SI TU N'ÉCOUTES PAS NOS EXPLICATIONS !!

F.M. METR. mod.

AS-TU LA COLLECTION COMPLÈTE DES AVENTURES DE MOKY ET POUPEY ? TU TROUVERAS

et Nestor

PAR R. BUSSEMEY.





PIERROT était perplexe : la fête des Mères arrivait à grands pas et il savait qu'il n'allait rien pouvoir faire pour ramener un sourire sur le visage triste de sa maman. Pourtant, Pierrot était un bon garçon qui, ce jour-là, viderait le gros ventre de son cochon-tirelire et reviendrait à la maison en cachant derrière son dos un bouquet de roses cramoisies, les préférées de M^{me} Leprince. Il était même décidé à faire un gros effort en classe pour remonter de quelques places par rapport au classement dernier, mais il avait beau espérer, il savait que non, décidément, cela ne suffirait pas. Maman le serrerait contre elle, lui sourirait, mais trop vite ; trop vite aussi elle reprendrait ses yeux tristes.

Pierrot le savait, ces yeux resteraient tristes tant que durerait l'absence de son papa, parti depuis plusieurs mois déjà au Brésil, où, ingénieur, il construisait un pont dans un trou perdu. Et Pierrot entendait encore son père rapporter les paroles de son patron : « Si vous acceptez de partir, c'est pour deux années pleines. N'imaginez pas que je vous paierai un voyage uniquement pour vous procurer le plaisir de revoir votre famille. Je suis un homme d'affaires, pas un père Noël ! »

Et M. Leprince n'avait pu refuser ce travail, car il n'avait pas voulu risquer un renvoi. Un matin donc, Pierrot et sa maman l'avaient accompagné à l'aéroport. Dès que l'avion s'était envolé, la maman rayonnante de Pierrot était devenue une maman triste que rien ne déridait. Et, pour ne pas aggraver sa peine, Pierrot se cachait pour pleurer sur l'absence de son papa.

Le nez écrasé contre la vitre, les mains enfoncées rageusement dans les poches, Pierrot réfléchissait : « Enfin, c'est tout de même trop

fort que ce patron, ce M. Pagossa, ait le droit de nous rendre tous malheureux comme ça ! Et si j'allais le voir pour lui expliquer que, nous, on a rudement envie de revoir papa ? Après tout, un patron, ce n'est pas un ogre ! »

Mais Pierrot a beau essayer de se donner du courage, il n'en frissonne pas moins à l'idée de se retrouver tout seul dans le bureau de cet homme que son père lui-même semble tant redouter. Car enfin, un patron, qu'est-ce que ça fait quand un petit garçon de dix ans vient le déranger dans son bureau ? Est-ce que ça devient fou de rage ? Est-ce que ça appuie sur tous les boutons à la fois de son interphone pour faire venir des espèces de géants chargés de le défendre, qui saisissent le jeune fou par le fond de son pantalon pour le jeter dehors comme un vulgaire chat de gouttière ?

Bref, Pierrot en imagine tant et tant que, s'il n'aimait pas autant sa maman, il ne serait pas en ce moment même devant un grand immeuble dont il déchiffre la plaque : « PAGOSSA - Cabinet d'architecte ». Il a les jambes en coton, le teint plus jaune que s'il avait trois jaunisses à la fois, mais malgré tout il trouve la force de pousser la porte.

Aussitôt, un homme en uniforme rutilant se précipite sur lui. Vu l'abondance de galons dorés, Pierrot décide qu'il doit être au moins colonel ou général. De toute manière, il n'y a aucun doute : cet homme couvert de décorations, c'est le patron. Tout bas, il se dit : « J'aurais préféré qu'il ne soit pas militaire, il aurait peut-être été plus doux. » Et, tout haut, il dit d'une voix faussement assurée :

— Bonjour, monsieur Pagossa !

Un énorme éclat de rire moqueur lui répond.

— M. Pagossa ! ah ! ah ! elle est bien bonne ! M. Pagossa ! Moi, mon bonhomme, je suis l'huissier, celui qui fait entrer les visiteurs chez M. Pagossa, mais pas « tous » les visiteurs et, si tu veux mon avis, tu ferais mieux de décamper d'ici.

Le découragement envahit Pierrot ; quoi, on ne va même pas le laisser essayer ! Avec l'énergie du désespoir, il se redresse de toute sa hauteur et affirme d'une voix forte :

— Je suis le fils Leprince et j'ai une mission.

La phrase a un effet magique sur l'huissier, qui convient :

— Bon, si tu es le fils Leprince, ça va, tu peux passer.

Et voilà Pierrot qui franchit un long couloir pour aller s'asseoir dans une salle d'attente dont les sièges sont trop hauts pour lui et ne lui permettent pas de toucher terre avec ses pieds. Ah ! que ne donnerait-il pas pour avoir à l'instant même dix centimètres de plus et un pantalon long au lieu de ce ridicule short qui lui laisse les genoux à l'air !

Mais, hélas ! rien de tout cela ne lui a poussé, et c'est les genoux à l'air et les jambes se balançant dans le vide que Pierrot affronte le premier regard de M. Pagossa : celui-ci est campé sur le seuil de son bureau et dévisage Pierrot par-dessus ses lunettes.

— Alors gamin, c'est bien à moi que tu veux parler ?

Mais, au lieu de s'avancer, Pierrot reste figé sur sa chaise : il est de marbre, de glace, de ciment, de tout ce que vous voudrez, mais il ne peut plus bouger, car il s'aperçoit avec horreur que M. Pagossa ressemble trait pour trait à son directeur d'école. Et ça n'est pas précisément le genre d'homme avec qui un garçon de dix ans a envie d'aller boire un soda ou taper dans un ballon de football !

M. Pagossa s'impatiente :

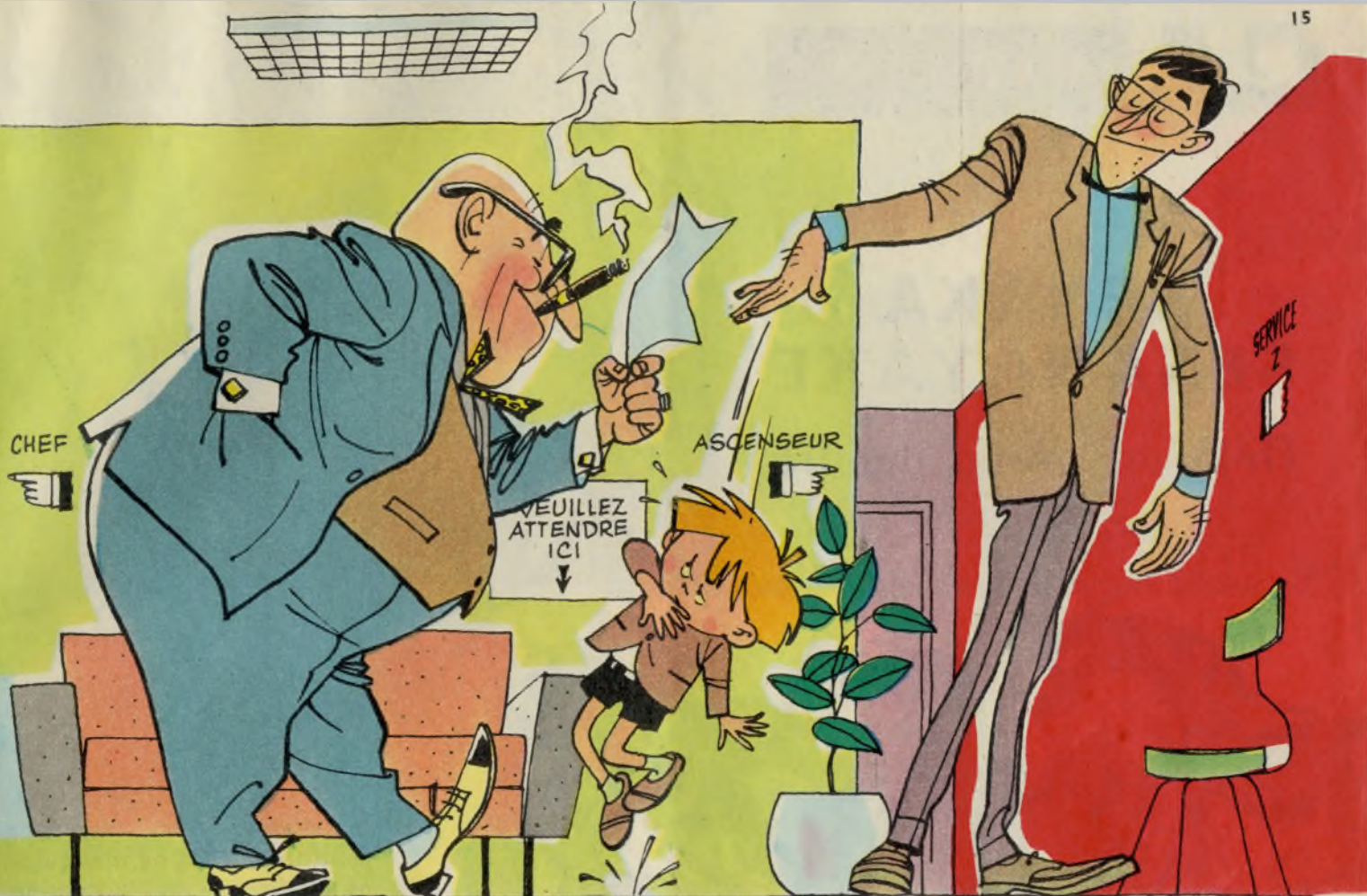
— Alors, un peu vite, s'il te plaît ! Qu'est-ce que tu veux ?

Un trou. Un grand trou noir. C'est tout ce qu'il y a dans la tête de Pierrot, qui ne sait plus ce qu'il est venu faire ici, devant cet homme à l'air sévère.

— Alors, tu te dépêches ?

Pierrot est au bord des larmes. Mais, soudain, il a une grande inspiration : il sort la phrase qui, tout à l'heure, a opéré magiquement sur l'huissier. « Je suis le fils Leprince. »

M. Pagossa se radoucit un peu, mais ne semble pas outre mesure épaté de se trouver devant le fils Leprince.



— Ah, eh bien bonjour, que me veux-tu ?

Pierrot baisse les yeux pour ne plus voir cet homme terrible et se lance :

— Eh bien voilà ! La fête des Mères est la semaine prochaine et, pour maman, je voudrais que papa vienne nous voir. Et puis moi aussi j'ai envie de voir papa, ajoute-t-il d'un ton convaincu. Vous comprenez, sans lui, on est trop malheureux.

Pierrot entend un bruit bizarre au-dessus de sa tête, comme si une vieille locomotive rouillée voulait soudain se remettre en route ! C'est M. Pagossa qui rit, rit à perdre haleine, d'un rire qui fait tressauter son ventre imposant. « Il doit y avoir longtemps qu'il n'a pas ri, pour rire aussi mal, se dit Pierrot. Mais je suis rudement content : s'il rit, c'est qu'il est d'accord et... »

La locomotive grinçante a stoppé soudain et des hurlements effroyables et pas du tout rouillés font suite :

— Garnement ! me déranger pour de pareilles bêtises ! La fête des Mères ! ah ! la fête des Mères ! File d'ici en vitesse avec ta fête des Mères et que je n'entende plus reparler de toi ! La fête des Mères ! à moi ! la fête des...

Et il entre dans son bureau en claquant la porte sur lui. Pierrot ne sait pas s'il est plus déçu que terrorisé, mais il ne perd pas beaucoup de temps à se le demander :

il s'engouffre dans le couloir qu'il voudrait déjà avoir franchi pour se retrouver dans la rue. Soudain, alors qu'il lui reste encore plusieurs mètres à parcourir, une porte s'ouvre dans son dos et quelqu'un appelle : « Hé ! petit ! arrête ! hé ! arrête ! »

Pierrot se retourne et voit un grand homme qui continue de le hêler. Mais, persuadé qu'il s'agit là d'un des gardes du corps de M. Pagossa, et sûr qu'on ne lui veut pas de bien, Pierrot se met à courir comme un fou dans le couloir. L'homme aussitôt démarre derrière lui et Pierrot, affolé, sent la distance qui les sépare s'amenuiser. Les jambes amollies par la peur, il est bientôt rejoint par son poursuivant, qui l'attrape par un bras et le traîne sans pitié vers le bureau de M. Pagossa. Pierrot hurle, se débat, supplie : « Lâchez-moi ! Par pitié ! Laissez-moi partir. Je ne reviendrai plus. » L'homme lui dit quelque chose, mais Pierrot n'écoute pas : il n'a d'yeux que pour M. Pagossa qui, sur le seuil de son bureau, agite un papier avec un sourire qui paraît diabolique à Pierrot.

M. Pagossa avance une main vers la tête de Pierrot, qui est persuadé qu'il va au moins lui arracher une oreille. Mais, comme il n'a même plus de force pour crier, il laisse faire ; la main de M. Pagossa se pose sur sa nuque et reste là, sans rien faire de méchant, tandis qu'au-

dessus de sa tête l'ogre annonce :

— Tiens, bonhomme, pour ta punition, tu vas me porter ce télégramme à la poste. Lis-le.

Pierrot a si peur qu'il se demande s'il va savoir encore lire. Mais néanmoins il déchiffre :

« Adressé à M. Leprince — Prière prévoir voyage et retenir place avion pour le 31 mai. Amitiés. Pagossa. »

Pierrot, stupéfait, regarde M. Pagossa qui lui sourit.

— J'ai réfléchi, dit M. Pagossa, j'ai besoin d'être tenu au courant de l'état des travaux là-bas. Et, l'air un peu gêné, il ajoute : Et puis... et puis... je n'ai pas d'enfants et j'avais oublié, mais au fond tu as raison, bonhomme, la fête des Mères, c'est très important !

Et il ébouriffa gentiment les cheveux de Pierrot.

— Maintenant, va, va vite, bonhomme.

Pierrot se dit qu'il avait sans doute eu la plus belle peur de sa vie. Mais, devant le visage rayonnant de sa mère au moment où son père descendit du « Jet », il se dit aussi que ce n'était pas trop cher payé.

Il eut d'ailleurs le triomphe modeste et se contenta de déclarer à son père, d'un ton légèrement condescendant :

— Tu sais, papa, au fond, ton patron, c'est un très brave type !

L. LASFARGEAS.

SENAKA SENANAYAKE

Déjà un grand peintre



Photos UNESCO.



Regardez bien ces deux peintures : elles ne manquent ni d'élégance, ni de rythme. Leur auteur est bien le jeune Cingalais photographié ci-dessus. A douze ans, Senaka a déjà réalisé une douzaine d'expositions dans le monde entier. Par ailleurs, c'est un garçon comme les autres qui aime les gâteaux et adore le cinéma. C'est même un bon écolier.

Information UNESCO

2 PAPES 1 même Concile



Il y a un an, le pape Jean XXIII quittait ce monde. Presque aussitôt, le pape Paul VI était appelé à lui succéder et continuait presque sans interruption l'œuvre déjà commencée, à savoir le Concile. C'est ce qu'a voulu exprimer l'auteur de cette médaille commémorative du Concile, en y unissant les effigies des deux Pontifes. Le travail entrepris à Vatican II s'avère plus long et plus difficile qu'on aurait pu le prévoir. En fait, une quatrième session sera sans doute nécessaire en 1965.



Photos A.F.P.

PHILATÉLIE

C'est la maquette d'un artiste français, Georges Beteemps, qui a été retenue pour la fabrication du timbre Europa 1964. La troisième série de timbres allemands consacrés à la jeunesse est cette année dédiée aux poissons.



Photo A.G.I.P.

Photo KEYSTONE.



UN MINISTRE A LA HAUTEUR

Il s'agit ni plus ni moins de Mahamat Idriss, ministre des Sports du Tchad, qui s'est permis d'égaliser, avec un saut de 2,16 m, le record établi par le Soviétique Valéry Brummel. Il représentera d'ailleurs son pays aux prochains Jeux Olympiques de Tokyo.

UN STADE DE 100 000 PLACES ?

Voici un des trois projets proposés par les architectes. Le public français arrivera-t-il un jour à le remplir ? Et pour quels matches ? Il faut bien reconnaître que les sportifs jouent devant les gradins de plus en plus vides. Alors ce stade est-il vraiment utile ?

Photo A.G.I.P.



LA PLUS BELE TOISON D'OR

LES AVENTURES DE KHALOU LE PETIT PHÉNICIEN

TEXTE DE CLAYDS-HENRI
DESSIN DE MANESSA

RÉSUMÉ. — Abandonnant la Toison d'Or, en Colcide, Khalou préfère emmener avec lui la gentille Khala.



SIRE, J'ÉTAIS HEUREUSE ICI...
.. ET IL EST TOUJOURS UN PEU TRISTE DE QUITTER SON PAYS....



.. MAIS, J'ACCÉPTE ... AVEC JOIE ... JE N'AI NI PÈRE NI MÈRE
KHALOU SERA MON FRÈRE



BRAVO!
VIVE KHALA!



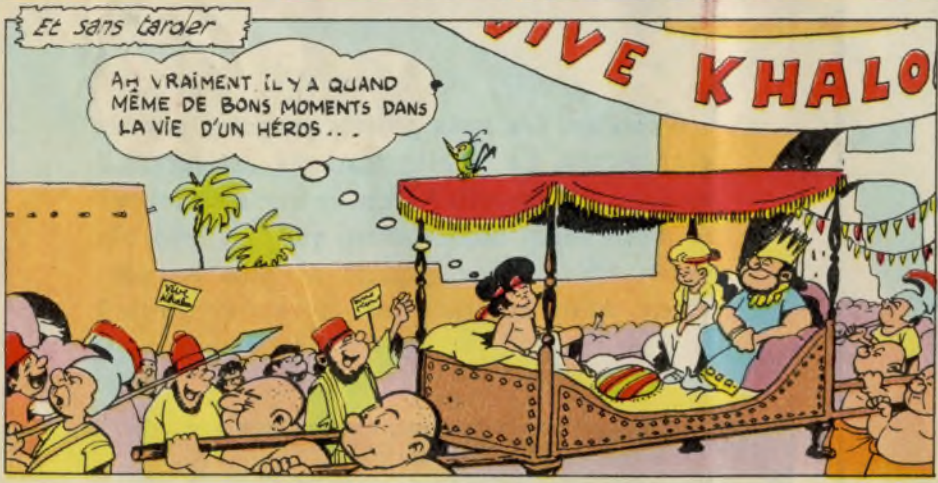
JE SAVAIS BIEN QUE KHALA DIRAIT OUI... L'AUTRE JOUR J'AI EU LA CURIOSITÉ D'ALLER JETER UN COUP D'ŒIL INDISCRET SUR LA TABLE DE NOTRE DESSINATEUR!



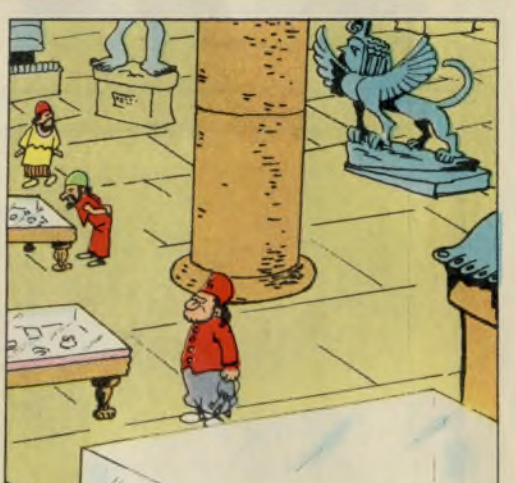
AH! VOUS ÉTIEZ LÀ...
ENTREZ, ENTREZ!
OU PLUTÔT.....



... ALLONS TOUS ENSEMBLE VOIR LA SALLE DU TRÉSOR NATIONAL.



Et sans tarder
AH VRAIMENT IL Y A QUAND MÊME DE BONS MOMENTS DANS LA VIE D'UN HÉROS...



C'EST VRAIMENT UN BEAU MUSÉE D'ART MODERNE ...
LES EXPERTS APPELLENT ÇÀ LE DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS.



DON DE KHALOU
AU ROI KOLKOS
ET AU PEUPLE
DE KOLCIDE



avec **ANNICK** et **BERNARD**
apprenons à
JOUER!

AU TOURNOI DES CHEVALIERS :

MATÉRIEL :

Un foulard par chevalier. Le chevalier le passe dans sa ceinture.

RÈGLE DU JEU :

Le chevalier grimpe à califourchon sur les épaules de son destrier (un garçon fort) et se place sur la ligne de départ de son camp.

Son adversaire, pareillement équipé, se place en face de lui sur l'autre ligne de départ. La distance entre les deux lignes est de 20 mètres.

Au signal, les deux chevaliers se portent à la rencontre l'un de l'autre. Chacun essaie de se saisir du foulard de l'adversaire.

Si un chevalier tombe, son adversaire doit attendre qu'il se remette en « selle », sur sa ligne de départ ; lui, par contre, a le droit de rester au milieu du terrain.

DÉCOR :

Pour donner de l'ambiance au « tournoi », chaque chevalier doit choisir un nom (Amaury, Thibaud, etc.) et une « Dame ». Les dames sont assises sur le bord du terrain et applaudissent. Le chevalier vainqueur fait hommage de son foulard à sa dame. Le signal du combat et les noms des chevaliers sont annoncés par un « Baladin » costumé en page. Jouer sur gazon ou sur le sable. Éviter les terrains durs et les cours.



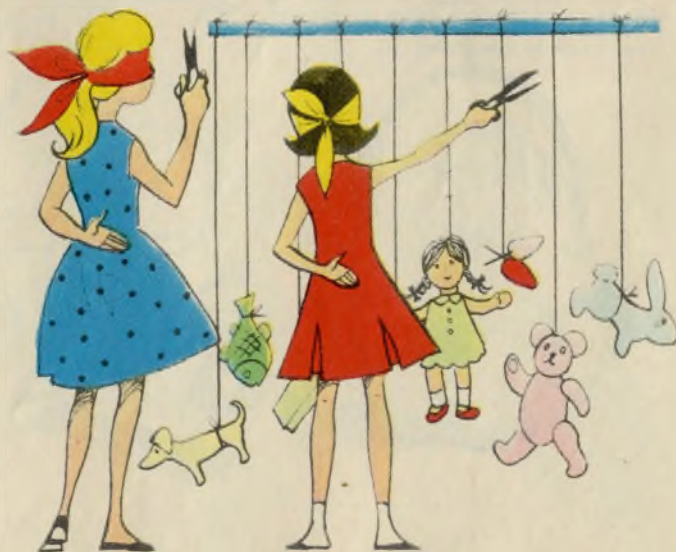
AU DÉCROCHEZ-MOI ÇA !

MATÉRIEL :

Un petit portique supporte des poupées ou des animaux en peluche, ou d'autres objets suspendus à une ficelle.

RÈGLE DU JEU :

Les concurrentes, yeux bandés, partent d'une ligne placée à 2 ou 3 mètres du portique ; avec une paire de ciseaux, elles doivent couper une ficelle pour saisir le lot.



Bonne fête! Maman!



PETITS NIDS

Biscuit : 90 g de sucre semoule, 40 g de farine, 40 g de féculé, 2 œufs.

Crème : 150 g de sucre en morceaux, 150 g de beurre, 1 jaune d'œuf, 1/2 verre d'eau, 3 cuillères à soupe de chocolat en poudre, 1 paquet de vermicelle de chocolat.

- Travaillez sucre et jaunes d'œufs longuement, mélangez en même temps farine et féculé en soulevant légèrement le mélange.

- Montez les blancs en neige et incorporez à la pâte très doucement en soulevant la pâte avec une spatule de bois.

- Versez le mélange dans des petits moules à savarin : beurrés et farinés et cuisez à four modéré environ 20 mn.

PANIERIERS DE FRAISES

4 petites brioches, 70 g de sucre, 100 g de crème fraîche, 1/2 livre de petites fraises bien rouges, un bâton d'angélique.

- Évidez l'intérieur de chaque brioche après avoir enlevé le chapeau.



- Mettez dans le bol la crème fraîche et fouettez jusqu'à ce qu'elle devienne mousseuse et ajoutez le sucre.

- Garnissez l'intérieur de chaque brioche avec cette crème.

- Coupez des bandes d'angélique pour former l'anse du panier et disposez les fraises préalablement lavées et sucrées. Remettez le chapeau sur le côté. Présentez sur une dentelle de papier.



- Préparez la crème au beurre en faisant fondre les morceaux de sucre dans un 1/2 verre d'eau.

- Versez le sirop sur le jaune d'œuf en remuant vivement jusqu'à ce que le mélange soit froid.



- Ajoutez le beurre en tournant pour obtenir une crème lisse; en dernier, mettez le chocolat en poudre.

- Recouvrez les biscuits de crème. Parsemez de vermicelles de chocolat. Placez des petits œufs en sucre au centre et présentez sur des feuilles fraîches et bien vertes.

Réalisation BEAL.



étaler la crème au couteau.



MIRELLA AUX INDES

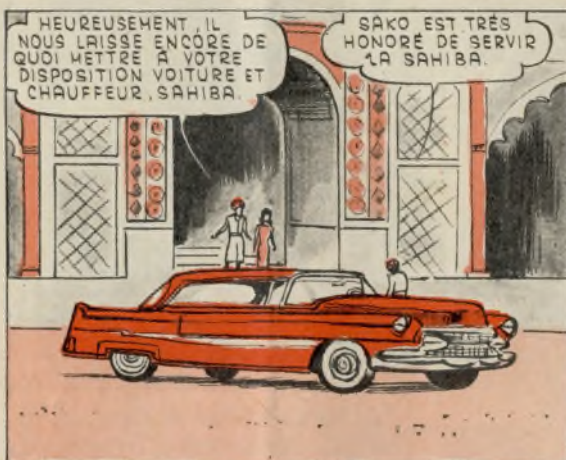


TEXTE DE ROSE DARDENNES - DESSINS DE J. LAY

RÉSUMÉ — Mirella a reçu une invitation à se rendre aux Indes.



TROIS JOURS PLUS TARD, VANA ET SON PÈRE LE MAHARADJAH ONT INSTALLÉ PRINCIÈREMENT DANS LEUR PALAIS UNE MIRELLA ÉBLOUIE DE TANT DE PRÉVENANCES.



du ressort, que diable !

par Claude Dubois, d'après les personnages de M. Cuivillier.

RÉSUMÉ. — Sylvain a disposé tout un réseau de farces et attrapes à la destination des compères.



8. à suivre.



Catherine et JEAN-LUC

TEXTE DE ROSE DARDENNES DESSIN D. LORBEY

RÉSUMÉ. — Tout à leur trésor, les amis de Jean-Luc avaient oublié le Rallye Olympique.

DÈS LE LENDEMAIN...

Venez voir, Monsieur! Il y a eu un cimetière par ici, c'est sûr!... Et s'il y a eu un cimetière, il y a eu un village! Ou un abbaye

Ou un château?

Vous avez peut-être raison... S'il y a eu de la vie ici, autrefois, il serait passionnant d'en retrouver les vestiges

Attendez, Monsieur! On va s'y remettre!

Doucement! Doucement! les vraies fouilles, ça se fait à la petite cuillère pour ne rien abîmer!

A la... ??

DE RETOUR EN CLASSE LE MAÎTRE LEUR MONTRÉ DES ARCHÉOLOGUES À L'ŒUVRE...

Voyez si c'est minutieux.

M'sieur! J'en ai vu l'autre semaine à la T.V!.. Ils grataient avec un truc pas plus gros qu'un canif!

A ce train-là, on ne tient pas encore le trésor!

Un trésor? Que non! Mais les instruments dont se servaient les anciens, qui nous apprendront comment ils vivaient...

Chic alors! On s'y remettra demain! Vous viendrez avec nous Monsieur??

LE MAÎTRE LEUR A FAIT COMPRENDRE QU'IL VAUDRAIT MIEUX ALERTER DE VÉRITABLES ARCHÉOLOGUES AUSSI...

Monsieur le Conservateur du Musée

Nous avons trouvé une pierre tombale et notre maître pense qu'il y a d'autres ossements...

C'EST BELET BON, MAIS...

Flûte alors! il faut attendre la réponse maintenant!...

Qu'est-ce qu'on va faire en attendant??

LETTRES

Hé, les gars?... En attendant la réponse, il y a le Rallye Olympique!...

LETTRES

On s'était amusé au Rallye de l'an dernier!

Oui mais... on n'a plus guère de temps pour le préparer...

Quand on veut, on peut! vous avez vu, pour les fouilles, Alors!!!!

Tu te rappelles le gymkana?

Et le jour où j'étais resté accroché par le fond de la culotte!...

Et quand on a lâché le lapin??

BIENTÔT

QU'EST-CE QU'ON VA S'AMUSER!

ON MARCHE! ON MARCHE!

FAUT PAS RATER ÇA!

VIVE LE RALLYE OLYMPIQUE... PIQUE... PIQUE

A SUIVRE...

des aventures de Pat et Moune

L'AFFAIRE DU COURRIER DE LI-HON

RÉSUMÉ. — Au cœur de la forêt laotienne, Pat et Moune herborisent en compagnie de leur oncle Callusset.

